

## **Centaure, un film humaniste et porteur des traditions d'un pays**

*Centaure*, sorti le 31 janvier 2018, est un film kirghiz de Aktan Arym Kubat. Le réalisateur, également de nationalité kirghiz, a débuté sa carrière en 1990 en réalisant des courts métrages. Ses œuvres les plus notables sont *Le Singe* (2002), *Le voleur de lumière* (2011) ainsi que son film le plus récent *Centaure* (2018). Dans ce dernier long-métrage, le réalisateur y joue aussi le rôle du personnage principal, Centaur, ancien voleur de chevaux. Ce dernier mène maintenant une vie paisible avec sa famille et conte à son fils âgé de cinq ans les mythes anciens où les hommes et les chevaux ne faisaient qu'un et où les hommes guerriers étaient fiers de leur pays. Cependant, le vol d'un cheval de course va faire basculer le cours de l'existence de Centaure, faire ressurgir ses actes passés et l'exposer à la « justice » des Hommes...

Le réalisateur, à travers ce long-métrage, veut remettre au goût du jour les racines de son peuple et mettre en lumière les liens anciennement très proches entre hommes et chevaux. Les histoires que Centaure raconte à son fils démontrent le message que veut transmettre le réalisateur : celui d'une société centrée sur l'individu et le profit qui a perdu son identité. Quant aux chevaux, ils sont désormais uniquement considérés comme un moyen de rapporter de l'argent, donc un moyen supplémentaire pour dénoncer la capitalisation grandissante d'un pays en développement. Le portrait de Centaure est émouvant et très fort : alors qu'il est exclu de son propre village, il nous apparaît comme un sage épris de liberté voire un héros incompris.

De même, nous pouvons remarquer dans le pays l'omniprésence de la religion notamment musulmane qui transforme la vie quotidienne et les relations entre villageois. En effet, Centaure est « forcé » de pratiquer cette religion afin d'être purifié de ses actes et de respecter la décision de son village. On attribue alors à tort à cette pratique un aspect purificateur et bienveillant. Plus positivement, nous pouvons à la fin du film penser au Bouddhisme puisque que lorsque l'enfant se met à parler pour la première fois, il dit « papa » et au même moment, on comprend que son père meurt. On pourrait alors penser à une réincarnation du père en son fils.

Enfin, nous percevons l'importance de l'art notamment la force de l'art cinématographique. Centaure était un ancien projectionniste et semble toujours y porter une grande importance. On pourrait alors se demander si le réalisateur voulait aussi transcrire sa propre passion à l'écran et la dévoiler à travers son personnage principal.

*Centaure* est un beau film symbolique, bien différent des films que l'on a l'habitude de voir. Il s'apparente un peu à une fable montrant les belles traditions et l'identité du peuple Kirghiz et exprimant son opposition aux valeurs actuelles de ce pays en développement en pleine capitalisation qui oublie son histoire et a tendance à s'enfermer obstinément dans la recherche de l'argent et du pouvoir.